Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
BATAILLE DE GOUDELOUR **(INDE)** **13 juin 1783**	**Batailles et combats**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **CARNET DE LA SABRETACHE** **N° 241 - JANVIER 1913** **J. LEROY Cie Edit. PARIS** **N° 241 janvier 1913**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Septembre 2010**

Ancestramil

BATAILLE DE GOUDELOUR

13 juin 1783

Entre les armées françaises et anglaises de l'Inde

PREMIERE CAMPAGNE

L'expédition partie de l'Isle de France, commandée par **M. du CHEMIN,** avait été très bien combinée par **M. de SOUILLERERE**, gouverneur des Iles, mais ce général manqua de talent pour la faire réussir ; au lieu de joindre l'armée **d'Hayder ALIKAN**, il eut l'ambition de former une armée séparée, dont la partie était plus grande que le tout, car l'état-major emportait la moitié du lac de roupies, que le Nabab avait la bonté de nous donner tous les mois avec 2 000 Européens ; nous restâmes dans l'inaction au lieu de joindre le Nabab, qui nous répétait tous les jours qu'il allait attaquer les Anglais, qui pria même **M. du CHEMIN** de venir en personne juger de ses talents et de son courage dans la bataille qu'il leur livra. Il les eut entièrement défaits, si les Français y eussent été. Notre petite armée ne s'occupa que de discutions. Le temps passa, on revint à Goudelour, et la fin de cette première campagne fut terminée par la mort de **M. du CHEMIN**, qui avait été précédée de celle d'une partie de Sanguié de l'état-major venus dans l'Inde moins pour acquérir de la gloire que pour gagner de l'argent. Le résultat fut une promenade intérieure de trente et quelques lieues, de la prise de la mauvaise place de Goudelour et de la perte du fruit qu'on aurait pu tirer de trois combats livrés avec avantage pour le commandeur **SUFFREN**, à qui la nation doit tout, et auquel les Anglais élèveraient des autels, en condamnant à de peines afflictives les infâmes qui par jalousie ont trahi la patrie, et les lâches qui n'ont pas eu le courage de la défendre.

DEUXIEME CAMPAGNE

L'armée française diminuée par les maladies, et les secours donnés au Commandeur pour le siège de Trinquemalay, se trouva réduite à 900 Européens et 2 000 cypayes sous les ordres du **comte d'HOFFELIZE,** colonel du régiment d'*AUSTRASIE* ; il fut instruit par le Nabab que les Anglais partis de Madras marchaient pour attaquer Goudelour, il lui envoya mille bon cypayes et 3 000 piédats (mauvaise milice armée de bâtons ferrés et de sabres), restant lui-même sur les derrières afin d'envelopper l'armée anglaise, si elle s'obstinait à vouloir emporter cette place ; ce qu'ils ne purent et n'osèrent entreprendre sans leur escadre qui était toujours à la mesurer avec la nôtre, tant le génie du Commandeur avant d'influence dans leur opération. Le Nabab profita du reste de la saison avant le commencement des pluies, pour rafraîchir son armée fatiguée, et sa cavalerie harassée par des marches dont nous connaissons peu en Europe la rapidité.

Le Commandeur **de SUFFREN** pendant cet intervalle avait attaqué et pris Trinquemalay, rade d'autant plus utile qu'elle est seule dans l'Inde et une des plus belles de l'univers.
A peine la capitulation signée que la flotte anglaise parut. Il eut le temps de rembarquer les troupes, d'appareiller et d'attaquer, il soutint lui troisième tous les efforts de l'armée ennemie et la battit. Evènement qu'il faudrait taire à la honte de la nation, mais qu'il faut publier à la gloire d'un des plus grands hommes de mer de l'Europe, digne émule de **La BOURDONNAIS**, il a tout son génie, toute son activité et cette âme ferme qui vivifie tout ce qui l'environne.
Les pluies arrivèrent et forcèrent le **comte d'HOFFELIZE** à l'inaction, ce fut à cette époque que mourut **Hayder ALIKAN.**

M. le comte d'HOFFELIZE apprit la mort de Nabab à Goudelour, il n'avait que deux partis à prendre, le premier de s'enfermer dans cette place jusqu'à l'arrivée **de M. BUSSY**, l'autre parti, et le plus délicat, était de marcher à l'armée du Nabab, déjà en partie gagnée par les députés anglais et divisée par les intrigues du Dorbav (cabinet du prince), et de reconnaître le fils d'**Ayder** qui était pour lors occupé à la côte Malabar, où les Anglais avaient fait une diversion.

L'exécution de ce mouvement hardi décida l'armée du prince, et il fut reconnu réduit à 1 000 Européens et 2 000 cipayes. Goudelour gardé, le **comte d'HOFFELIZE** se plaça de manière à ne pouvoir être forcé par l'armée anglaise et en mesure pour contenir l'armée du prince qui n'était pas encore tranquille.

Le jeune Nabab arriva, et sur le champ se mit en mouvement pour s'opposer aux projets des Anglais, qui voulaient ravitailler Velours ; ils n'osèrent l'entreprendre. Le siège de Vandavachy fut décidé et l'armée s'y porta avec un corps de troupes du Nabab, qui n'avait pas voulu suivre les Français, résolu de retourner sur le champ dans ses Etats, de l'autre côté des montagnes où les Anglais faisaient des progrès ; rien ne put le retenir, les promesses réitérées de l'arrivée prochaine de **M. de BUSSY** ne purent l'arrêter, il consentit seulement à nous couvrir, en se rapprochant des défilés des monts ; l'armée anglaise marcha sur nous, le Nabab nous rejoignit, présenta la bataille aux Anglais qui la refusèrent, firent sauter Vandavachy et s'en retournèrent à Madras, le prince repassa les monts, il emmena avec lui un détachement de 400 hommes que **M. le comte d'HOFFELIZE** n'avait pu lui refuser et lui laissa en échange 6 000 hommes de mauvaise cavalerie, 3 000 mauvais cypayes et un chef peu accrédité. L'armée française cependant tint campagne, éloignée de Goudelour, mais dans une position qui couvrait cette place et deux autres essentielles, au Nabab.

Les Anglais n'ont pas osé la troubler, elle est restée dans cette position jusqu'à l'arrivée de **M. de BUSSY**, époque à laquelle commence la 3ème campagne. Le résultat de celle-ci est aisé à déduire, l'activité, l'ensemble et l'exécution seront faits à comparer avec les autres, le major du régiment **d'AUSTRASIE** s'y est surtout distingué par ses talents et par son ardeur infatigable.

TROISIEME CAMPAGNE

Enfin était arrivé le messie si longtemps attendu (l'on s'est trompé, ce n'était qu'un cadavre) accompagné d'un trio d'élus qui égalaient à peine son âge : tout le monde reste en suspend, et chacun espère des miracles, mais il n'y avait rien en lui de surnaturel ; les premiers instants qui presque toujours sont décisifs, n'ont produit que des calculs d'administration et des fadaises. Il donne ordre à **M. le comte d'HOFFELIZE** de rejoindre l'armée à Goudelour, annonce aux ennemis par cette démarche qu'il n'est pas entreprenant, et gâte tout le fruit de la féconde campagne. L'armée anglaise d'après des mouvements aussi timides se décide à venir nous attaquer, profitant également de l'absence du Nabab et de l'arrivée de sa flotte forte de vaisseaux plus que la nôtre, nul projet de l'arrêter dans une marche de cinq semaines et le passage de trois rivières.
Lenteur dans le peu d'exécution que **M. de BUSSY** a mis en usage ; indécision dans son Conseil, composé de têtes jeunes, car l'avis des gens sensés et expérimentés n'a jamais prévalu. Confiance aveugle dans les rapports des Indiens qui l'entouraient ; il semble que tout ait été mis en usage pour faciliter aux ennemis leur expédition.
Le croirait-on, le 5 et le 6 du mois de juin, l'armée anglaise ose risquer une marche par son flanc, à une lieue de distance, passe une rivière encaissée, défiler pendant neuf heures de suite

avec une artillerie traînée par des bœufs sans que les vives sollicitations du **comte d'HOFFELIZE** et tous les autres officiers intelligents de l'armée, notamment **M. de BOISSIEU**, major du régiment d'*AUSTRASIE*, aient pu l'engager à sortir de son inaction. Le lendemain d'après les démarches réitérées que fait le **comte d'HOFFELIZE,** et le rapport de **M. de BOISSIEU** qui avait été reconnaître trois fois l'armée anglaise à portée de mousquet, **M. de BUSSY** se persuada cependant que les Anglais veulent nous attaquer dans le Sud, chose qui lui avait été répétée cent fois, qu'il n'avait jamais voulu croire, et qui n'était pas l'avis de ces confidents. Il donne ordre à l'armée de marcher dans cette partie, et notre avant-garde en se portant découvre l'armée anglaise débouchant par les gorges de ce fameux coteau qui est cause de la perte de la bataille ; tire quelques coups de canons, et se porte en arrière, un peu plus de hardiesse de la part des ennemis, ils nous chassaient ce jour-là même sous les murs de Goudelour, un peu plus d'intelligence de notre part nous les battions au débouché de la gorge, où nous leur présentions un front égal, l'ardeur de nos troupes, et la fatigue des leurs aurait compensé l'avantage du nombre.

Leur armée était composée de 4 000 Européens et de 13 000 cypayes, 18 000 hommes de cavalerie blanche et noire, la force de la nôtre était de 2 500 blancs, y compris l'artillerie, même nombre de cypayes et 3 000 hommes d'infanterie du Nabab, et quelques piédats qui n'ont pas combattu.
Elle était divisée en deux brigades, la première commandée par le **baron d'ALBIGNAC,** homme intrépide et ferme, qui ne méritait pas que **M. de BUSSY** le priva de la place de major général à la sollicitation du **comte de LAMARCK** qui l'avait fait donner à son lieutenant-colonel….. et dévoué entièrement à sa personne ; sans ces déplacements, il n'aurait pas eu la brigade à commander, il n'a que trop fait voir qu'elle aurait été beaucoup mieux en d'autre mains.

On resta le 7, le 8 et le 9 dans la plus grande inaction, le major d'*AUTRASIE* ayant eu quelques réflexions sur notre position et sur la nécessité de nous retrancher. Le 10 on commence quelques épaulements devant les pièces placées en batterie ; quoique la flotte anglaise débarqua journellement des munitions de toute espèce, cependant **M. de BUSSY** s'imaginait que nous ne serions jamais attaqués.

Il faut cependant rendre justice à **M. de la ROCHESALON**, jeune colonel à la suite de **M. de BUSSY**, qui a mieux vu que les autres, et qui en voulant le bien, s'il s'est trompé, s'est trompé de bonne foi.

Notre position était assez bonne pour l'étendue de notre petit front.
Les deux brigades étaient postées en tenailles suivant la position du terrain et des bois, notre droite appuyée au coteau que nous avons eu la maladresse de ne pas occuper, on n'a même pas eu la précaution de le faire reconnaître. Les Anglais s'en emparèrent quoique à plus d'une grande lieue de ce point d'appui, y établirent des batteries sans qu'on ait daigné s'en apercevoir ; notre droite par ce moyen se trouvait commandée : deux pièces de 6 placées sur el coteau pour la protéger ne pouvaient résister au feu supérieur des batteries ennemies, un poste retranché en avant de notre flanc droit commandé par **M. BINT** lieutenant-colonel, brave homme qui a péri dans l'action, se trouvait aussi canonné par toute l'artillerie de l'ennemi, tout cela sans qu'on ait pris la moindre peine pour s'y opposer. Cependant pas un officier de l'armée n'a cessé de crier à haute voix ; mais on était sourd, on trouvait même extraordinaire que des hommes ayant fait la guerre osassent donner leur avis, à ce que disait un jeune colonel, qui, le 25, a prouvé qu'il avait besoin des conseils de gens plus instruits que lui.

Notre front garni d'une artillerie formidable, qui par son activité et sa fermeté à sauvé l'armée, on ne peut trop donner d'éloges à cette troupe brave et tranquille qui n'a cessé pendant toute l'action de se conduire avec la fermeté et le courage qui lui est propre. Enfin la nuit du 12 au 13, on entendit les ennemis travailler à des chemins dans le coteau, quoiqu'on le croirait impraticable, nous étions trop mal servis par nos espions pour être instruits à temps des mouvements des ennemis.

Le 13, à quatre du matin la brigade d'*AUSTRASIE* eut ordre de fournir 500 hommes, y compris grenadiers et chasseurs. Le total de la brigade était de 1 000 hommes, les détachements étaient à peine entrés dans le coteau auprès d'une batterie de deux pièces établies pour protéger notre droite, que l'on démasqua trois batteries en front et en flanc, la moindre de 7 pièces de 18 qui commencèrent leur feu. Deux colonnes en même temps se levèrent sur leur flanc et leur front, et leur firent courir les plus grands risques d'être pris. 3 000 cypayes du Nabab qui gardaient notre droite ayant fui au premier coup de canon, il fallait descendre avec précipitation, homme par homme, et rejoindre très vite le reste de la brigade, qui venait d'être placé en potence à la droite du flanc du poste de **M. BINT** pour le couvrir et retarder les progrès des ennemis ; dans cette position la brigade essuya pendant quatre heures et demie, derrière un petit rideau, le feu de 22 pièces de canon de 18 en 3 batteries. Trois fois les colonnes anglaises arrivèrent jusqu'à quatre-vingts pas. La valeur et l'activité avec laquelle ce brave **baron d'ALBIGNAC** fit servir deux pièces de 18 et huit pièces de 4 attachées à la brigade, les ayant toujours contenues et dissipées, une partie s'enfonça dans le bois qui était derrière, et l'autre gagna le monticule du coteau, par où elles avaient débouché. Alors le feu cessa de part et d'autre, et la brigade, par ordre du général, rentra dans ses retranchements. C'est ici où l'on peut terminer la première partie de la bataille.

Il y avait à peine trois quarts d'heure que la brigade était dans ses retranchements que les ennemis ayant fait de nouvelles dispositions, recommencèrent le feu de toutes leurs batteries et débouchèrent sur plusieurs colonnes, deux entre autres vinrent d'un pas très vif, l'un en front du poste de **BINT.** Les volontaires de la légion de *LAUZUN*, les volontaires de *BOURBON*, 100 hommes de la brigade d'*AUSTRASIE*, 40 du régiment de *LAMARCK*, 700 cypayes qui défendirent ce poste, se joignirent à la brigade d'*AUSTRASIE* dans sa charge et évitèrent par là d'être pris ou égorgés.

La brigade revint du bois sans aucune troupe ennemie à sa poursuite, mais à son retour elle trouva les retranchements occupés par des Anglais, nos obusiers et plusieurs autres pièces faisant sur eux un feu considérable, ce qui joint à l'ardeur des troupes de la brigade, en facilita la reprise. Elle emporta à la baïonnette avec la plus grande bravoure, ils furent chassés en totalité, et furent se rallier à la droite du poste de **BINT**, dont ils étaient maîtres, il n'y eut plus de part et d'autre que quelques coups de canon. Il était alors une heure, une partie du régiment de *LAMARCK* avait été postée pendant les quatre heures de canonnade à l'ambulance où **M. le comte d'HOFFELIZE** fut le chercher, et lui ordonna de se porter au poste de **BINT** sur lequel les colonnes anglaises débouchaient. Ce mouvement malgré l'ordre ne fut point exécuté et le reste de ce régiment s'était porté encore plus sur la droite, au village de Vandipaléon où s'étaient réunis les cypayes du Nabab. **M. de FREITAG**, major général prétend s'être porté à la gauche de la brigade d'*AUSTRASIE* pendant qu'elle chargeait les ennemis à la droite du bois, il s'est sûrement porté à la gauche, mais à la gauche de ce même bois, car il est certain qu'aucun officier, soldat, ni même aucun soldat d'artillerie de la même brigade ne l'ont vu. Le régiment d'*AQUITAINE* avait été placé en totalité à la gauche de l'armée dans la teppe appelée les Faguières où l'on avait une batterie qui écarta et contint les ennemis dans cette partie.

Si la totalité des Européens avaient pu se trouver réunie au moment de la charge de la brigade d'*AUSTRASIE*, les ennemis séparés en deux, éloignés de leurs batteries, perdaient complètement la bataille, ils ont laissé de leur aveu sur le champ de bataille 900 blancs, 62 officiers et 1 400 cypayes ; ils sont restés maîtres de 11 pièces de canon de 6 et de 8. Notre **perte en tués et blessés est de 400 hommes** de la brigade d'*AUSTRASIE*, **12 officiers tués, 14 blessés, soldats tués 59, blessés 151** ; le reste de *ROYAL ROUSSILLON*, volontaires étrangers et de *BOURBON*, **18 hommes de** *LAMARCK*, **un officier tué** au poste de **BINT.**

On vint de la part de **M. de BUSSY** ordonner aux troupes de rentrer dans Goudelour, mais comme la majeure partie de l'artillerie était encore en place le général fit donner contre ordre, on passa la nuit sur le champ de bataille, la première brigade retira douze pièces qui avaient été abandonnées dans la journée et toutes les troupes ne rentrèrent à Goudelour que le lendemain à cinq heures du matin.

L'escadre du brave commandeur parut le lendemain, et comme sa destinée a toujours été de sauver notre armée, et l'honneur de la Nation, chacun crut voir en lui MACHABEE arrivant pour le salut d'Israël.
Il gagna le vent aux Anglais sans pouvoir les forcer à combattre ; vint le second jour pour mouiller à Goudelour, embarqua 1 200 hommes pour renforcer ses équipages, et fut combattre les ennemis, les battit avec force inférieure de trois vaisseaux. Le lendemain, il ne put les rejoindre, la supériorité de leur marche les lui avait dérobés.

L'amiral **HUGHES** gagna Madras où il a caché sa honte jusqu'à l'arrivée des préliminaires de la paix qu'il s'est hâté de faire annoncer le premier à **M. de SUFFREN,** croyant l'avoir à sa poursuite. Notre héros marin revint mouiller à Goudelour, fit débarquer les troupes que nous lui avions données, y joignit environ 1 200 hommes pour exécuter une attaque générale, accoutumé à vaincre, il avait ouvert cet avis et nous en montrer le chemin s'il l'avait cru nécessaire. Mais comme nous ne devions faire jamais que des sottises, tout le grand projet se réduisit à une sortie de 800 Européens et 600 cypayes, qui eut lieu le 25 dans la nuit, le **chevalier d'AMAS**, colonel en second du régiment d'A*QUITAINE* qui la commandait, fut pris des premiers.
Quelques caustiques ont fait la remarque qu'il n'avait pas même une égratignure ; les troupes rentrèrent après cette cacade ayant eu 80 hommes tués ou blessés, et laissé deux officiers sur place.

Je voudrais pouvoir cacher à la honte du nom français les officiers qui le jour de l'action ne se sont pas montrés dignes de l'être. Que ne puis-je les nommer, dévoués à l'infamie, ils subiraient dans l'opprobre la peine due à leur lâcheté ; mais je laisse aux temps à lever le voile, et peut-être verra-t-on, que ceux que la naissance place au premier rang sont quelquefois les moins dignes de commander, et n'ont souvent d'autres titres que les vertus de leurs aïeux, et les marques pompeuses qui les décorent.

RECAPITULATION DES OFFICIERS ET SOLDATS TUES ET BLESSES

Régiment à la sortie	Officiers tués	Officiers blessés	Soldats tués	Soldats blessés
D'Austrasie	12	14	39	151
Royal Roussillon	3	3	18	62
Lamarck	«	4	10	18
Aquitaine	1	4	«	2

Artillerie	1	5	9	40
Volontaires étrangers	1	3	15	16
Volontaires de Bourbon	Z	Z	2	10

****

Ancestramil